



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO ..... 1 Ct.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O., Montréal.

Un type à étudier — C'est Jos. Marion, l'ancien Marion de Lano raie, un philosophe qui comprend les besoins du peuple. Il tient à passer pour un bienfaiteur de l'humanité. Pour cela il a ouvert un hôtel au coin des rues Ste. Catherine et St. Constant où il ne vend que des liqueurs exquis. Lunchs, cigares, etc. Allez voir le Vrai Marion et il vous donnera satisfaction.

Montréal 24 Dec d ins

PIPES ! PIPES !

L'assortiment de pipes le plus complet. Les articles de fumeurs bouquins portecigares, blagues à tabac, cigares et cigarettes des plus variés, des meilleurs et des moins chers se trouvent chez B. GOLDSTEIN 206 rue Notr-Dame. N. B. — Les marchands de la campagne sont priés de venir voir. Satisfaction garantie.

Montréal 25 Dec. jno.

SKATING RINK

LE MARQUIS DE LORNE.

185 RUE ST. DOMINIQUE

La nappe de glace est considérable et toujours entretenue en bon état L'Harmonie de Montréal jouera à ce RINK tous les mardis et samedis soirs.

PRIX D'ADMISSION 10 Cts.

PICHE & CIE.

Propriétaires.

Montréal 24 Dec 4 ins.



LA TENTATION.

Senécal à Sir Hugh Allan.—Si tu veux te mettre à mes genoux tout ce que tu vois là-bas t'appartiendra. Chapleau, le parc aux veaux, le chemin de fer du Nord le Crédit Foncier, le tunnel, la lumière électrique.

Sir Hugh.—I should smile!

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Déjà il s'était transporté plusieurs fois sur les lieux qu'habitait Marie, et sa ruse infernale s'était perdue en vaines conjectures. Il désespérait de trouver sa retraite, lorsqu'il entendit parler, par hasard d'une servante d'auberge qui, dans les environs, captivait tous les regards et tous les cœurs, autant par les douces vertus qui la caractérisaient que par ses attrait physiques. Ses pressentiments qui ne le trompaient jamais lui firent voir Ma-

rio dans ce tableau, et bientôt il eût la certitude qu'il ne s'était point trompé. Il se déguise de façon à ne pas être reconnu, et sous le nom de voyageur, il arrive dans l'auberge. Il contempe à son aise celle dont il convoite les charmes, et d'avance dresse ses plans pour l'enlever pendant la nuit. Bientôt arrivent ses compagnons qui n'ont pas l'air de le connaître et qui doivent se livrer au pillage, pendant que de son côté, il cherchera à ce saisir de sa douce proie.

L'heure consacrée au repos arrive, et chacun dans l'auberge se dirige vers sa chambre à coucher. Au bout de quelques heures, à cet instant de la nuit où l'ombre épaisse plane sur les demeures et où tout repose dans un profond silence, nos larrons qui feignaient aussi de dormir se

levèrent à la soudaine et se rejoignent à l'endroit qu'ils se sont désigné. Orfino donne ses ordres, ses instructions, et comptant d'avance sur une parfaite réussite, il fixe le rendez-vous hors de l'auberge.

Aussitôt chacun se met à l'ouvrage ( expression consacrée parmi eux. ) Tous, à l'aide des fausses clés, pillent, les uns l'argenterie dont ils connaissent parfaitement la place; les autres dévalisent le trésor du maître de la maison, et Orfino qui dans une pareille circonstance regarde l'or comme indigne de lui, prépare l'issue par laquelle il doit s'évader, et se dirige vers le lit de Marie pour l'enlever dans ses bras nerveux. La pauvre fille dormait alors profondément, occupée sans doute dans son somme du bonheur de revoir ses

parents. Son ravisseur s'approche d'elle, devine à sa douce respiration qu'elle dort et que l'occasion est favorable; et, pronant un mouchoir préparé pour comprimer les cris qu'elle poussera infailliblement on se réveillant en sursaut, il l'applique violemment sur sa bouche; mais son adresse extrême est pour la première fois en défaut, et la profonde obscurité répandue dans la chambre fait qu'il place mal le bâillon perfide. A cette attaque imprévue, Marie pousse un cri bien accentué qui, semblable à un cri d'épouvante, met bientôt toute la maison sur pied. Aussitôt les chiens aboient, les domestiques se réveillent et les flambeaux s'allument. Orfino n'ayant plus rien à espérer, veut descendre l'escalier et fuir par l'ouverture qu'il s'est préparée; mais quatre hommes bien armés, qu'il a d'abord pris pour les siens, se précipitent sur lui avec impétuosité et menacent de le tuer s'il fait la moindre résistance. Orfino, qu'aucun danger n'a jamais effrayé, mais qui se sent incapable de lutter contre le nombre, fait quelques pas en arrière, s'arme d'un pistolet qu'il porte à sa ceinture, et d'une voix audacieuse et terrible, s'écrie : A moi! camarades! à moi! Ses compagnons, aussi braves que lui et qui voient leur chef en danger, négligent leur butin et accourent avec précipitation vers le lieu où le bruit se fait entendre.

Une lutte sanglante allait s'opérer, mais tout le personnel de l'auberge est debout et, se portant sur le lieu où le combat est engagé, vient à bout de se saisir des malfaiteurs, non sans peine; car, les misérables, doués tous d'une force prodigieuse et d'une adresse inconcevable, parent les coups qu'on leur porte, et portent à leur tour des coups que leurs adversaires ne peuvent point parer; mais comme nous l'avons dit plus haut, il faut enfin céder au nombre, et nos intrépides voleurs mettent bas les armes et se soumettent au lieu de lutter contre un trépas inévitable.